

Pascal Moliner et Christian Guimelli

Les représentations sociales

Fondements théoriques et développements récents

Presses universitaires de Grenoble

Introduction

Au printemps 2013, à l'occasion du débat sur le « mariage pour tous » on découvre qu'il existe en France des conceptions extrêmement contrastées de la famille. Pour les uns, il s'agit d'une institution en évolution et la loi qui la régit se doit de tenir compte de ces changements. Notamment en autorisant le mariage entre personnes du même sexe. Parmi les valeurs qu'ils invoquent pour justifier leur point de vue, l'Égalité occupe une place privilégiée. Les autres résumant leur conviction en un seul slogan : « Une famille, c'est un papa, une maman et des enfants ». Cette conviction, ils la justifient en faisant appel à l'anthropologie, à la morale ou à la biologie et ils vont l'exprimer dans la rue de façon parfois très véhémence. Dans les deux camps, on multiplie les arguments, souvent raisonnables, parfois totalement farfelus, voire excessifs.

Pour le psychologue social, ce débat constitue un parfait exemple de ce que l'on pourrait appeler un conflit de « représentations sociales » et il donne l'occasion d'illustrer quelques-uns des aspects essentiels de cette notion.

On peut en premier lieu remarquer que, quel que soit le point de vue adopté par les partisans ou les adversaires du « mariage pour tous », chacun paraît intimement persuadé du bien-fondé de sa position. Chacun semble profondément convaincu de détenir une vérité. Et chaque camp pense que c'est l'autre qui est dans l'erreur. On se trouve ici bien loin d'un débat contradictoire et rationnel où chaque partie pourrait envisager, ne serait-ce que par intermittence, le bien-fondé des arguments de la partie adverse. Ce phénomène est la conséquence d'une propriété fondamentale des représentations sociales. Aux yeux de ceux qui les partagent, elles ne sont jamais perçues comme des constructions intellectuelles élaborées à propos de la réalité. Elles ne sont pas perçues comme des « univers d'opinions » ou des points de vue particuliers. Elles apparaissent comme les reflets objectifs d'une réalité évidente et

indiscutable. Pour se convaincre de la force d'un tel phénomène, le regard historique est riche d'enseignements. Des travaux tels que ceux de Robert Mandroux (1968), à propos du traitement judiciaire de la sorcellerie entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, ou ceux de Georges Vigarello (1985), à propos de l'hygiène corporelle depuis le Moyen Âge, nous apprennent que des conceptions que nous considérons comme parfaitement erronées aujourd'hui étaient perçues comme des vérités incontournables à certaines époques.

Mais existe-t-il une vérité à propos de la famille? Qu'en disent alors les historiens, sociologues, psychologues et autres spécialistes des sciences humaines? Là encore, l'observateur des débats sur le « mariage pour tous » ne peut remarquer qu'une chose: les points de vue sont contrastés. À l'évidence, il paraît bien difficile de trouver une définition incontestable de l'objet « famille ». Sans-doute parce qu'il s'agit d'un objet complexe, voire polymorphe. Peut-être aussi parce qu'il s'agit d'un objet porteur de nombreux enjeux, notamment de par le rôle structurant qu'il joue dans nos sociétés. Peut-être enfin parce qu'au printemps 2013, il n'y a plus, dans la société française, de voix suffisamment légitime pour imposer une définition orthodoxe et donc consensuelle de la famille. On touche ici à un second aspect fondamental des représentations sociales. Elles se développent à propos d'objets structurant ou menaçant l'ordre social et sur lesquels plane une incertitude. Cette incertitude résulte d'abord de la complexité des objets qu'elles concernent. Mais elle peut aussi résulter des faiblesses ou du manque de légitimité des institutions du savoir, qu'elles soient religieuses, scientifiques ou politiques. En un sens, les représentations sociales viennent combler la place laissée vacante par ces institutions. C'est pourquoi, à propos des représentations sociales, on emploie souvent le terme de « connaissance naïve ». Non pas qu'elles soient moins performantes ou moins utiles que les connaissances « expertes », mais parce qu'elles se construisent, se transmettent et évoluent selon des règles relativement éloignées de la rationalité scientifique.

Pendant toute la durée du débat sur le « mariage pour tous », les médias vont relayer les prises de position des parties en présence.

Presse « papier », télévisions et radio sont autant de tribunes où intellectuels, militants et commentateurs vont s'exprimer. Un examen rapide des journaux dits « d'opinion » permet de faire un constat : les lignes de clivage qui divisent la société française se superposent bien souvent à l'orientation idéologique de ces médias. C'est dans le *Figaro* ou *La Croix* que l'on trouve des prises de position d'intellectuels qui défendent la conception « traditionnelle » de la famille. C'est *Marianne* ou *Libération* qui relaient les conceptions « évolutives ». Sur le terrain du débat parlementaire, on reconnaît évidemment l'affrontement droite-gauche. Sur celui des manifestations de rue, bien que les choses soient plus nuancées, on devine l'orientation politique des militants du « Printemps Français », opposés au mariage entre personnes du même sexe. Nous touchons ici à une troisième propriété des représentations sociales. Elles s'inscrivent toujours dans des paysages conceptuels ou idéologiques qui leur préexistent. Il s'agit là d'une nécessité, parce que la connaissance ne saurait être utile si elle paraît incohérente. Or les représentations sociales sont une des formes de la connaissance que nous pouvons avoir sur notre environnement social. Ainsi, depuis leur émergence jusqu'à leur transmission, nous les ajustons en permanence aux autres connaissances dont nous disposons sur le monde qui nous entoure. Ces ajustements ont une conséquence importante. À chaque groupe social (défini par des appartenances sociodémographiques, socio-économiques, sociopratiques ou idéologiques) correspondent des représentations spécifiques. Le cas du « mariage pour tous » est un exemple de ce phénomène.

Pour compléter ce tableau introductif, il nous faut souligner le caractère éminemment interindividuel, intergroupe et finalement collectif du phénomène de représentation sociale.

Un phénomène interindividuel parce que les représentations naissent, se transmettent et évoluent par le biais d'interactions de proximité. On a parlé à leur propos de savoirs de « sens commun » et c'est bien dans les conversations ordinaires que s'exprime le mieux le « bon sens » partagé par le plus grand nombre.

Un phénomène intergroupe parce que les objets de représentation sont au cœur de l'interaction sociale. Ils la structurent ou la menacent et ce faisant, ils constituent des enjeux pour les différents groupes qui composent une société. De sorte qu'à leur propos, chacun est amené à prendre position non pas en tant qu'individu isolé, mais bien en tant que membre d'un groupe donné, dans le respect des intérêts et des préoccupations de ce groupe. Par ailleurs, les représentations sont aussi étroitement liées au sentiment d'identité. Elles participent d'un double mouvement d'identification (le sentiment du « nous ») et de différenciation (le sentiment du « eux ») qui fonde notre identité sociale. Dans cette perspective, elles s'inscrivent nécessairement dans des logiques de rapports intergroupes.

Un phénomène collectif parce que les représentations sociales sont d'abord des instruments de compréhension de l'environnement social. À ce titre, la garantie de leur efficacité repose sur leur caractère partagé. De quelle utilité pourrait être un système d'interprétation du monde social si nous ne le partageons pas avec autrui? Si les représentations dont nous allons parler ici sont « sociales » c'est aussi parce qu'il s'agit de systèmes de compréhension partagés par des individus qui *savent* que leurs croyances sont aussi les croyances de ceux qui leur ressemblent.

Avec cet ouvrage, nous avons voulu réaliser un panorama aussi complet que possible de cinquante années de réflexion et de recherche sur les représentations sociales. C'est pourquoi il nous a semblé utile d'entamer notre propos par un premier chapitre consacré à l'historique de cette aventure scientifique. Non pas seulement pour rendre hommage aux pionniers et autres précurseurs, mais aussi pour montrer qu'il s'agit d'un domaine de recherche qui, bien que prenant sa source aux racines de la sociologie, s'est très vite inscrit dans les axes fondamentaux qui structurent encore aujourd'hui la psychologie sociale contemporaine.

Dans un second chapitre seront présentées les principales théorisations de la notion. Ici, nous avons essayé de mettre en évidence la logique des évolutions théoriques qui ont marqué ce domaine de recherche et surtout les liens de complémentarité qui les unissent.

Le troisième chapitre de cet ouvrage est consacré aux développements méthodologiques suscités par la recherche sur les représentations sociales. Là encore, nous avons eu le souci de respecter, autant que faire se peut, la chronologie des événements pour bien montrer les avancées conceptuelles et finalement techniques qui ont balisé le travail des chercheurs.

Le quatrième chapitre présente diverses applications de la théorie des représentations sociales.

Enfin, un dernier chapitre est consacré à l'exposé des évolutions les plus récentes de la recherche, autant sur le plan des problématiques que sur celui de la théorie.

Chers lecteurs, à la lecture de cet ouvrage, il est possible que vous éprouviez parfois la frustration de ne pas obtenir toutes les réponses aux questions que vous vous posez. Vous comprendrez aisément que le format auquel nous étions tenus ne nous permettait pas de réaliser un exposé exhaustif. Nous avons donc adjoint à ce texte une bibliographie conséquente qui vous permettra, nous l'espérons, de satisfaire votre curiosité. Nous souhaitons que ceux d'entre vous qui êtes déjà informés de l'essentiel de la recherche sur les représentations sociales trouvent dans cet ouvrage une mise en perspective instructive. Nous faisons le pari que ceux d'entre vous qui sont ignorants de ce domaine trouveront ici des bases essentielles pour s'y investir.